

40 The carrying out of intercalation rested with the ruler.
a l - B ī r ū n ī, al-Āthār al-bāqīyah, p. 44

41 Cf. J. W o l s k i, Die Parther und ihre Beziehungen zur griechisch-römischen Kultur, Klio LXVI (1983), pp. 148f.

42 During the same period Vologeses I was the first to introduce Parthian (Aramaic) writing into the legend on the Arsacids' coins (in the years 51-58 A.D.). Cf. M. B o y c e, Parthian writings and literature [in:] The Cambridge History of Iran, III, p. 1153.

43 Cf. note 14. The transferring of the five supplementary days from the end of XII month to the end of V month of the following year had analogous effects.

44 a l - B ī r ū n ī, Al-Āthār al-bāqīyah, p. 45.

45 In al-Qanūn al-Mas'ūdī, al-Bīrūnī dates the revision of the astronomical tables at 25th year of the reign of an unknown ruler of the Sasanid dynasty, identified with Khosrow I. As stated by Kūshyār during the reign of K h o s r o w I, the Sun attained the sign of Aries and the vernal equinox occurred in the IX month of the year. (And indeed in the 25th year of the reign of Khosrow I (555/556 A.D.) the IX month fell from 7th March to 5th April in the Julian calendar. Cf. note 28). Cf. E. J. B i c k e r m a n, The "Zoroastrian" Calendar, p. 202, note 22 and Kūshyār apud L. I d e l e r, op.cit., II, locc. cit.

46 After the "restoring" by Vologeses I of the position of gā-hāmbārs in the astronomical solar year from the time of Zoroaster and after the following two "intercalations" the five supplementary days of the year fell after the vernal equinox (at the beginning of April according to the Julian calendar). Cf. note 28. The possible convergence of dates of the beginning of the calendar year in the "Zoroastrian" calendar, with the vernal equinox, fell at the beginning of the V century B.C., several dozen years after the traditional date of the "appearance" of Zoroaster in 569/568 B.C.

47 Due to the cessation of "intercalations" after the Arabian invasion, the supplementary days remained after the VIII month of the year until 1006/1007 A.D. Kūshyār apud L. I d e l e r, op.cit., II, locc.cit.; V. A. L i v š i c, op.cit., p. 329; E. J. B i c k e r m a n, The "Zoroastrian" Calendar, p. 202 and note 21. Exceptions to this rule were noted by S. H. T a q i z a d e h in Various Eras and Calendars of Islam, BSOS IX (1937-1939), p. 918 and The Old Iranian Calendars again, BSOAS XIV (1952), pp. 610-611.

Tadeusz LEWICKI

LES NOMS BERBÈRES EMPLOYÉS CHEZ LES NAFŪSA MÉDIÉVAUX

(VIII^e - XVI^e SIECLE)

(Observations d'un arabisant)

Q u a t r i è m e p a r t i e *

SERGYNȚ/SRGĪNT سرفينت, lire S(e)rġint⁴⁹⁷ ou bien SRĠNYȚ/SRĠNĪT سرغنيت lire S(e)rġ(e)nīt⁴⁹⁸. Nom propre féminin médiéval d'origine berbère.

Ainsi s'appelait une pieuse et savante femme originaire de la bourgade de W(u)ryūrī⁴⁹⁹ située dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, identique avec le village actuel d'Ururi (Ourouri). Les ruines de ce village jonchent la rive droite de la vallée de l'Oued ech-Cheikh (Wēd es-Šeyh)⁵⁰⁰.

Il nous semble qu'il faut rattacher ce nom au mot berbère tā-sarġint (aussi awsarġint, sarġant ou sarġina, Corrigiona telephi-pholia Pourr.), une plante médicale qui fait l'objet d'un grand commerce au Maroc⁵⁰¹.

Il n'est pas invraisemblable que l'on doive aussi rapprocher notre SRĠNYȚ/SRGĪNT ou SRĠNYȚ/SRĠNĪT du nom masculin SRĠYN/SRĠĪN, dont il est question plus haut.

SYDYNT/ŠĪDĪNT صيدينت lire šīdint ou šīdīn(a)t.

Ainsi s'appelait une pieuse vieille femme⁵⁰² de T(a)mlūšayt ou T(e)mlūšayt, une bourgade du Ġabal Nafūsa, située dans la partie occidentale de ce pays, à 12 km envir ou nord-est de Kabao⁵⁰³. Selon toute vraisemblance, il faut rattacher ce nom à celui de Sidina (aussi Siddina, Seddena ou Tsiddi(n)a) qui est un nom libyque de femme connu des inscriptions latines d'Algérie⁵⁰⁴. On lit

aussi ce nom (sous la forme ÇDN:) dans le catalogue des noms propres libyques de Chabot⁵⁰⁵. Il paraît que dans la langue libyque existait aussi une forme masculine de ce nom transcrite, dans des inscriptions latines d'Algérie, Siddin ou Sedden⁵⁰⁶.

TLWLY/TLULI تلولى, lire T(a)lūlī ou T(a)lūlā⁵⁰⁷.

Nom d'une pieuse femme ibādite originaire du Ġabal Nafūsa qui a vécu au IX^e siècle de n.è. et qui a épousé le šayḥ Abū Muhāšir d'Ifāṭmān⁵⁰⁸. Cette femme est mentionnée aussi dans un passage du *Kitāb as-Siyar* de Šammāḥī⁵⁰⁹. Dans une autre passage de cet ouvrage, le nom de cette femme est écrite تلولة TLWL^t/TLUL^t, lire T(a)lūla⁵¹⁰.

Il n'est pas impossible que ce nom soit apparenté à celui du nom libyque TLL que nous connaissons du recueil de Chabot, et aussi aux noms propres de Telilis et Thililis connus des inscriptions latines d'Algérie⁵¹¹.

Il faut aussi rapprocher le nom de T(a)lūla (ou T(i)lūla) de celui de بلولة Illoula (İllūla), nom de femme employé de nos jours en Algérie⁵¹². Peut-être ce dernier doit-il être rapproché aussi de l'anthroponyme masculin يلول Illoul (İllūl) actuellement en usage en Algérie⁵¹³. Ajoutons encore qu'il y avait aussi, au Moyen Age, une tribu berbère nommée Banū İl-lul (ou İllūl)⁵¹⁴.

TMĀN ثمان, lire Tmān.

Ce nom masculin est mentionné dans le *Siyar al-mašāyih*, ou il est question d'un personnage nommé Abū Tmān de la bourgade de ديج Diġ (ou Diġ(i)) et identifié avec le šayḥ Abū 'Utmān al-Mazātī ad-Diġī⁵¹⁵.

Comme il résulte de *Siyar al-mašāyih*, il s'agit ici du même nom que l'arabe عثمان 'Utmān légèrement berbérisé.

Abū Tmān (ou 'Utmān) al-Mazātī ad-Diġī appartenait à une fraction de la tribu berbère de Mazāta établie dans la bourgade de Diġ ou Diġī/Diġgī (le nom actuel de ce village est Deggi) situé sur le territoire d'al-Ḥarāba dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa⁵¹⁶. Il vivait vers la première moitié du III^e siècle de l'hégire (première moitié du IX^e siècle de n.è.)⁵¹⁷.

Nous avons mentionné déjà Abū Tmān sous deux autres formes maghrébines et berbères, à savoir ABĀ TMĀN⁵¹⁸ et BĀ TMĀN⁵¹⁹.

TSKNYT/TSKNĪT تسكنيت, lire T(i)s(e)knīt ou bien T(is)s(e)knīt. Il n'est pas impossible que le k dans cet anthroponyme

rende le phonème g et que l'on doit lire le mot en question T(i)s(e)gnīt ou bien T(is)s(e)gnīt.

Šammāḥī mentionne, dans son oeuvre biographique, un certain Abū Yaḥyā TSKNĪT parmi les douze *muṣtaḡab ad-du'ā'*, pieux personnages ibādites du Ġabal Nafūsa dont les vœux ont été exaucés⁵²⁰. Il semble que cet Abū Yaḥyā TSKNĪT soit identique au pieux šayḥ ibādite Abū Yaḥyā TKSĪNT, dont Šammāḥī donne une brève biographie dans un autre passage de son oeuvre. Sa mère était chrétienne⁵²¹. Le *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-qurāḥum* cite parmi les pieux personnages du Ġabal Nafūsa un TKSĪNT qui serait probablement identique avec notre TSKNĪT⁵²². S'agit-il d'une erreur d'orthographe? Or, ce TKSĪNT qui vivait vers la fin du VIII^e siècle et vers le début de IX^e siècle de notre ère était originaire de Mīrī, une importante bourgade, située sur le territoire de Banū Zammūr, dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa (dans les environs de la ville de Ġadū). Les ruines de ce village se trouvent sur le plateau d'er-Rogeban, à quelques kilomètres du nord-ouest de Yedref⁵²³.

Il paraît que la forme TSKNĪT (lire T(i)s(e)gnīt ou T(is)s(e)gnīt) est plus digne de foi que la forme TKSĪNT. C'est apparemment la transcription du mot berbère (dans la dialecte du Djebel Nefoussa) *tissegnīt* "aiguille" (au Maroc *tissegnit*), employé au Moyen Age comme nom propre d'homme et peut-être aussi de femme. Il est curieux que les anciennes inscriptions latines de l'Afrique du Nord citent plusieurs noms latins: *Spica*, *Spicula* (le plus souvent)⁵²⁴ et *Spiculus* qui paraissent être la traduction du berbère (et aussi libyque) **Tissegnīt*.

A. de C. Motylinski lit ce nom *Teseknit*⁵²⁵.

On retrouve le nom de TKSĪNT dans celui de la tribu berbère-ibādite de T(a)ksĪnt⁵²⁶. Il paraît aussi que c'est la même tribu que celle que l'on trouve mentionnée sous le nom de TĀKSNT (lire Taks(i)nt) parmi les peuples de l'Oued Righ, citée par Darġīnī dans la biographie d'un šayḥ ibādite vivant dans la première moitié du VI^e siècle de L'hégire (XII^e siècle de n.è.)⁵²⁷. On trouve aussi la tribu berbère de Banu T(a)k(e)snīt parmi les peuples de l'Oued Righ ou de Ouargla au XI^e ou XII^e siècle de l'ère chrétienne⁵²⁸.

TWĠYN/TŪĠĪN توجين, lire Tūġīn. Nom propre masculin berbère en usage, au Moyen Age, dans le Ġabal Nafūsa.

On lit dans un document ibāḍite rédigé probablement au XVI^e siècle de l'ère chrétienne et intitulé Tasmiya maṣāhid al-Ġabal, que les pieux pèlerins ibāḍites de cette époque fréquentaient un muṣallā (oratoire) du santon nommé Tuġīn (en berbère muṣallā Tu-ġīn)⁵²⁹.

R. Basset lit ce nom Toudjin⁵³⁰.

Idrīsī (1154 de l'ère chrétienne) mentionne, parmi les tribus berbères issues de Zenāta, les TĠĠN que nous lisons T(u)ġīn, et que R. Dozy et M. J. de Goeje, éditeurs de Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrīsī (Leyde, 1866, texte arabe, p. 88 et traduction, p. 102) lisent: Todjin. Or, il n'y a aucun doute que ce nom de tribu et l'anthroponyme TWĠĠN du Ġabal Nafūsa ne sont que deux orthographes différentes du même nom propre berbère.

Aṣ-Šammāhī cite aussi la tribu de TYĠN/TĠĠN (Tīġ(i)n)⁵³¹ qui peut être la même que Banū Tuġīn et T(u)ġīn. Ce nom est employé encore de nos jours comme anthroponyme sous les formes Toudjine (Tuġīn) et Tedjini (Teġīnī)⁵³².

TWGYNT/TUĠĠNT توجينت, lire Tuġīnt. Nom propre féminin, correspondant du nom masculin TWĠYN/TUĠĠN, dont il était question plus haut. Ce nom était employé, entre autres, dans le Ġabal Nafūsa.

Ainsi s'appelait une pieuse femme ibāḍite, contemporaine d'Abu 'l-Ḥayr az-Zawāġī⁵³³ qui vivait, à en croire Darġīnī⁵³⁴, dans la première moitié du IV^e siècle de l'hégire (première moitié du X^e siècle de l'ère chrétienne). Elle habitait à Tārdāyt, une bourgade située dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa, dont le nom actuel est Tarēdia. C'est le centre du territoire d'er-Rogeban⁵³⁵.

Outre le Ġabal Nafūsa, on employait aussi ce nom dans l'Oued Righ. En effet, Šammāhī mentionne, parmi les habitants de cette casis, un Ibāḍite-Wahbite nommé Yūsuf ibn Tuġīnt⁵³⁶.

TWZYN/TUZĠN توزين, lire Tūzīn., nom propre de personne masculin, employé entre autres par les Nafūsa.

Parmi les lieux saints du Ġabal Nafūsa enregistrés dans le Tasmiya maṣāhid al-Ġabal, on trouve "le muṣallā (l'oratoire) dans la forêt de 'Ammī Tūzīn"⁵³⁷. R. Basset identifie ce personnage avec le ṣayḥ ibāḍite Abu 'l-Ḥayr Tūzīn al-Ġ(e)nāw(u)nī⁵³⁸ qui était originaire, comme il résulte de son ethnique, du village Iġnāw(u)n ou Ġ(e)nāw(e)n, actuel Gennāwen (Djennaouen). Cette bourgade, héritière d'un ancien village vieux de douze siècles, est située dans

le district de Fosaṭo, en contrebas de la ville de Ġādū, dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa⁵³⁹. Un autre Tūzīn originaire du Ġabal Nafūsa était originaire de T(i)ġ(e)rmin, village situé dans le territoire de Zintān, à la limite orientale du Ġabal^{539bis}.

A. de C. Motylinski lit ce nom Touzin⁵⁴⁰, de même que R. Basset⁵⁴¹.

Le nom propre masculin Tūzīn était aussi employé chez d'autres tribus berbères. Ainsi, p.ex., les sources ibāḍites médiévales mentionnent le ṣayḥ Abu 'l-Ḥayr Tūzīn az-Zawāġī (appartenant à la tribu berbère-ibāḍite de Zawāġa) qui vivait sous le règne du prince zīrīde de Kairouan al-Mu'izz b. Bādīs (1016-1068 de l'ère chrétienne)⁵⁴².

Dans le document Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya composé, selon toute vraisemblance, vers le commencement du VII^e = XIII^e siècle⁵⁴³, il est question d'un autre personnage ibāḍite de ce nom, à savoir Muġabbir Tūzīn ibn ṣ(a)līt qui appartenait à la grande tribu de Mazāta, à la fraction de Banū Wīslu⁵⁴⁴. On trouve la biographie de cet homme dans l'œuvre de Šammāhī, où il est nommé Abū Muġabbir Tūzīn⁵⁴⁵. Selon cet auteur, il était contemporain d'Abū 'Ammr an-Namīlī et d'Abū Ṣāliḥ (al-Yaġrānī), deux pieux et savants qui vivaient dans la huitième ṭabaka (classe) des personnages ibāḍites, ce qui correspond à la deuxième moitié du IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle de l'ère chrétienne)⁵⁴⁶.

Un autre Tūzīn habitait dans la bourgade de K(a)nṭnār dans le Bilād al-Ġarīd⁵⁴⁷.

À côté des anthroponymes, le nom de Tūzīn était employé aussi, dans le Moyen Âge, comme celui d'une tribu. En effet, on connaît une tribu Tūzīn dépendant (mawla) de la puissante peuplade berbère Banū W(a)rz(e)mār habitant dans l'Oued Righ ou bien dans les environs de cette oasis. Le nom de cette tribu est aussi écrit Tūz(i)n⁵⁴⁸.

Ajoutons encore que le nom propre d'homme Tūzīn est en usage encore de nos jours en Algérie où l'on écrit توزين (Tūzen)⁵⁴⁹.

Il paraît que le nom propre d'un Maure Tizen transmis dans Johannis de Corippus⁵⁵⁰, doit être aussi rapproché de notre Tūzīn.

*WĀB(A)LY/WĀB(A)LĀ/WĀB(A)LĪ/WĀB(A)L(L)Ā وابل, lire probablement *Wāb(a)l(l)ā.

Nous avons parlé plus haut d'un document dit Tasmiya šuyūh Nafūsa wa-kurāhum qui contient un catalogue des célèbres personnages ibādites - hommes et femmes - classés selon leur lieu d'origine. Les noms de ces personnes sont liés, dans ce catalogue, par un w(a) - "et". Cependant souvent cette conjonction se perd, surtout quand après elle apparaît, dans le texte arabe, un autre w(a) qui n'est qu'une lettre initiale d'un mot ou d'un nom suivant. Nous croyons que ce dernier cas peut avoir lieu en ce qui concerne le nom propre *WĀB(A)LY/WĀB(A)LĀ/WĀB(A)LĪ/WĀB(A)L(L)Ā.

Or, dans le Tasmiya on lit, parmi les célèbres personnages ibādites qui tirent leur origine de la bourgade dite تين دنير Tīn D(e)nmīra, le nom de šayh WĀBĀLY/WĀBĀLĪ/etc. que nous avons lu, dans la première partie de la présente étude وابالي wa-ĀBĀLY "et Ābālī" et rapproché de l'ancien nom libyque BLY (lire B(ا)lī)⁵⁵¹. Cependant il n'est pas impossible que le وابالي wa-ĀBĀLY doive être plutôt corrigé en ووابالي *wa-WĀBĀLY ou *wa-WĀBAL(L)Ā.

D'après le lieu cité de Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-kurāhum, le cheikh WĀBAL(L)Ā était surnommé at-ta'ib "le repentant". Il appartenait, selon ce document, au trois personnages originaires de la bourgade de Tīn D(e)nmīra. Cette dernière localité portait aussi dans ces chroniques ibādites de l'Afrique du Nord, le nom de Tīn D(e)m(i)r(e)t. Le nom moderne de ce lieu qui est situé dans la territoire d'al-Ḥarāba, dans la partie centrale du Ġabal Nafūsa, est Tendemira.

A mon avis, le nom de *WĀB(A)L(L)Ā/WĀBAL(L)Ā ne serait qu'une berbérisation du surnom arabe Wahb-Allāh "don d'Allah", dont on trouve l'explication dans une anecdote citée dans le Kitāb as-Siyar de Šammāhī. Or, d'après ce dernier auteur, il y avait jadis à T(i)nd(e)nmīra un Ibādite de mauvaise conduite surnommé WHBLY qui se repentit à la suite d'un accident et qui reçut, selon la tradition transmise par l'auteur de Kitāb as-Siyar, un don de 17 dinars. C'est à cet événement miraculeux que ce pénitent devait sans doute son surnom وعللي WHBLY⁵⁵².

WĀPYTYN/WĀFĪTĪN وافيتني, lire Wāfītīn. Un anthroponyme masculin berbère datant du Moyen Âge.

Le Kitāb as-Siyar d'aš-Šammāhī mentionne, parmi les plus anciens personnages ibādites du Ġabal Nafūsa, un sectaire halafite nommé Ḥaġġaġ b. Wāfītīn al-Wīġawī, c'est-à-dire originaire de la

bourgade de Wīġū située dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa⁵⁵³.

Il n'est pas impossible qu'il faut rattacher le Wāfītīn ibādite médiéval à l'ancien libyque IFTN, lire If(i)t(i)n ou *Iv(i)-t(i)n⁵⁵⁴, précédé par un berbère w(a) "fils".

WGDLYŠ/WGDLĪŠ وجد ليش, lire W(a)ġ(a)dlīš.

Il s'agit ici d'un nom propre masculin berbère-ibādite, mentionné, entre autres, par Šammāhī qui parle d'un certain cheikh ibādite nommé Abū Yūsuf WGDLYŠ/WGDLĪŠ ibn Fī⁵⁵⁵.

A. de C. Motylinski lit ce nom Oudjedlich⁵⁵⁶.

WHBLY/WHBLĪ, lire Wahb(al)lā.

C'est un nom propre berbère d'origine arabe (*Wahb Allāh) "Don de Dieu"⁵⁵⁷.

Voir plus haut s.v. *WĀB(A)LY.

A. de C. Motylinski lit ce mot Ouhebli⁵⁵⁸.

WNTYN/WNTĪN ونتيني, lire W(a)n(i)tīn. Nom propre masculin berbère-ibādite.

Il est connu tout d'abord du Kitāb as-Siyar de Šammāhī, qui mentionne un certain Abū Muḥammad W(a)n(i)tīn al-W(u)ryūrī⁵⁵⁹. Suivant le Kitāb as-Siyar, Abū Muḥammad W(a)n(i)tīn était contemporain d'Abū Muḥammad al-Kabāwī qui vivait au III^e = IX^e siècle⁵⁶⁰. Ce même personnage est nommé Abū Māmad W(a)n(i)t(i)n dans le document dit Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-kurāhum⁵⁶¹.

Quant à l'éthnique al-W(u)ryūrī, on peut le rattacher au village de W(u)ryūrī qui correspond à la bourgade actuelle d'Ourouri située dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa⁵⁶².

Il paraît que W(a)n(i)tīn des sources médiévales ibādites est le même nom propre que le nom propre libyque NTN(?)⁵⁶³, connu aussi des inscriptions latines d'Afrique sous la forme Anthina; il est précédé par le mot berbère w(a) - "fils".

Il n'est pas impossible que notre W(a)n(i)tīn soit identique au vieux nom propre berbère Wānūdīn⁵⁶⁵.

WRMGWĠ/WRMGÜĠ ورمجو, lire W(a)rm(a)ġūġ. Anthroponyme berbère du genre masculin.

Les sources ibādites médiévales citent un personnage ibādite de ce nom, un traditionaliste nommé Ḥasan b. W(a)rm(a)ġūġ. Il était originaire de cette branche de la tribu berbère-ibādite de Nafūsa qui occupait la ville de Kaṇṭrāra située dans le Bilād al-

Garīd. Il vivait vers le milieu et dans la seconde moitié du IV^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire du X^e siècle de notre ère. Il paraît que le nom berbère de W(a)rm(a)gūg est composé de deux éléments, dont le premier, à savoir W(a)r - (aussi Ūr-) apparaît aussi dans plusieurs autres noms de personnes et de tribus berbères médiévales. Quant au deuxième élément de ce nom, à savoir -m(a)gūg on peut le rattacher au nom propre Maḡūg (identique au Magog biblique). Il est encore en usage en Algérie actuelle sous la forme مجوج Medjoudj (Meḡūg). D'autre part, il n'est pas impossible que l'on puisse dériver notre WRMGWG/WRMGUG de l'ancien nom libyque WRMZ (lire W(a)rm(a)z)^{565bis}.

WRSFLĀS ورسفلاس, lire probablement W(a)rs(i)flās.

C'est un nom propre masculin berbère-ibāḍite. Les sources ibāḍites médiévales mentionnent deux personnages nommés W(a)rs(i)flās b. Maḥdī descendant de la tribu de Nafūsa et qui étaient originaires de la ville de Wīgū, située dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa⁵⁶⁶. Le premier de ces personnages vivait dans la première moitié du V^e = XI^e siècle⁵⁶⁷.

A. de C. Motylinski lit ce nom Ouarseflas⁵⁶⁸.

WRYĀZN وريان, lire W(i)ryāz(e)n. Un nom propre masculin berbère.

Il paraît qu'il s'agit ici d'un mot berbère W-(ū-) "fils", auquel on a ajouté -(i)ryāz(e)n, ce qui est pluriel masculin du mot berbère aryaz "homme".

Šammāḥī mentionne, au XVI^e siècle de notre ère, un personnage ibāḍite originaire du Ḡabal Nafūsa qui s'appelait Ibn WRYĀZN⁵⁶⁹. Aujourd'hui on connaît aussi un mot (ou bien un nom propre berbère) ارياز Ariaz que l'on trouve au Djebel Labiod, à Douirate, dans la Tunisie du Sud⁵⁷⁰.

Le nom berbère Aryāz est très vieux. On le trouve déjà dans les inscriptions latines d'Algérie sous la forme de Aries⁵⁷¹.

WYĀR ويار, lire W(i)yār.

C'est un nom propre masculin berbère employé au Moyen Age. Il dérive probablement du mot actuel du parler du Ḡabal Nafūsa ويبر ouier qui signifie "la lune".

Le document berbère-ibāḍite médiéval intitulé Tasmiya šuyūh Nafūsa mentionne un personnage ibāḍite de Wīgū qui portait le nom d'Abū Wiyār ibn Ḡawād. Cet homme vécut au III^e siècle de l'hégire

(IX^e siècle de notre ère)⁵⁷². Il paraît que ce dernier homme n'est qu'Abū Ma'rūf Wiyār b. Ḡawād, dont il est question chez Šammāḥī⁵⁷³.

A. de C. Motylinski lit ce nom Oulār⁵⁷⁴.

WYDRN/WĪDRN ويدرن, lire Wīdr(a)n. C'est un nom propre masculin berbère-ibāḍite. Al-Wisyanī, un auteur ibāḍite du XII^e siècle de notre ère, mentionne un šayḥ ibāḍite nommé Abū Ma'rūf Wīdr(a)n b. Ḡawād⁵⁷⁵. N'est-il pas le même personnage que celui qui est mentionné sous le nom Abū Ma'rūf W(i)yār ibn Ḡawād par aš-Šammāḥī?

A. de C. Motylinski lit ce nom Ouidran⁵⁷⁶.

WYSDRĀTN/WĪSDRĀTN ويسد راني lire Wīs(a)drāt(a)n. Un nom propre ou bien un ethnique berbère mentionné au Moyen Age.

Parmi les noms propres berbères appartenant à la tribu des Nafūsa on trouve un Zakariyā' ibn Wīs(a)drāt(a)n. Ce nom est mentionné dans le Tasmiya šuyūh Nafūsa⁵⁷⁷.

Il paraît que le mot berbère Wīs(a)drāt(a)n, mis dans notre document comme le nom propre du père d'Abū Zakariyā' doit être décomposé en deux parties, à savoir W+īs(a)drāt(a)n (ou bien Ū+īs(a)drāt(a)n), ce qui signifie "le descendant de la tribu d'Is-(a)drāt(a)n". Ce dernier nom n'est qu'un correspondant berbère de la tribu dite en arabe Sadrāta. De cette façon, il faut croire que Abū Zakariyā' ibn Wīs(a)drāt(a)n est identique avec le šayḥ ibāḍite Abū Zakariyā' Yahyā b. Yūsuf as-Sadrātī qui vivait dans la première moitié du III^e siècle de l'hégire (= IX^e siècle de notre ère) et qui habitait dans le Ḡabal Nafūsa. Il appartenait à une fraction de la tribu berbère de Sadrāta établie dans ce dernier pays⁵⁷⁸.

WYSGMYN/WĪSGMĪN ويسميين, lire Wīs(a)gmīn. C'est un nom propre berbère médiéval.

Aš-Šammāḥī mentionne un personnage berbère qui s'appelait Abū Wīs(a)gmīn⁵⁷⁹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Ousedjmin⁵⁸⁰.

WZĀL/ŪZĀL/ŪZZĀL وزال, lire Ūzāl ou bien Ūzzāl. Apparemment ce nom provient du mot berbère ouzzel "fer". C'est un anthroponyme masculin.

Aš-Šammāḥī mentionne un personnage berbère-ibāḍite vivant au Moyen Age qui portait le nom de Abū Mūsā 'Īsā b. Wazāl وزال⁵⁸¹.

Ajoutons encore que ce nom propre est encore employé à notre époque. Ainsi, p.ex., on le trouve, sous la forme Ouzzal (اوزال) (Ūzzāl), parmi les noms propres masculins en usage en Algérie⁵⁸².

WZGMYN/WZGMĪN وزجمن, lire W(i)z(a)gmīn, un nom propre masculin berbère datant du Moyen Age. C'est une forme dialectale de WYSGMYN (voir plus haut).

Aš-Šammāhī parle d'un personnage ibādite appelé Abū W(i)z(a)-gmīn ou bien Abū Wīs(a)gmīn⁵⁸³.

On connaît aussi une autre variante de ce nom, à savoir Abū W(i)s(a)gmīman⁵⁸⁴. Ainsi s'appellait un ḥākīm (gouverneur ibādite) de la ville de Lālūt (Nalout actuelle), située dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa. Il vécut au II^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire au VIII^e siècle de l'ère chrétienne⁵⁸⁵.

YĀGRYN/YĀGRĪN يجرين, lire Yāgrīn ou Yāgrīn. Nom propre masculin berbère.

Les sources ibādites médiévales mentionnent un personnage originaire du Ḡabal Nafūsa qui portait le nom de Dāwūd b. Yāgrīn⁵⁸⁶.

Selon un passage de *Kitāb as-Siyar* de Šammāhī, on écrit aussi ce nom YĀKRYN/YĀKRĪN ياكرين⁵⁸⁷. Je crois qu'il faut lire ces deux formes (c'est-à-dire YĀGRYN et YĀKRĪN) Yāgrīn.

A. de C. Motylinski lit ce nom Iadgerin⁵⁸⁸.

Dāwūd b. Yāgrīn était originaire de la ville de Šarūs dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa. Il vivait au III^e siècle de l'hégire (= IX^e siècle de notre ère)⁵⁸⁹.

Il paraît que le nom YĀGRYN/YĀKRYN était identique au vieux nom libyque KRN?⁵⁹⁰.

YĀKRYN/YĀKRĪN, lire Yākrīn ou Yāgrīn.

Il s'agit d'une autre orthographe du nom berbère cité plus haut: YĀGRYN/YĀGRĪN on le trouve chez Šammāhī⁵⁹¹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Iakerin⁵⁹².

Ajoutons encore que le géographe arabe du X^e siècle de notre ère nommé Ibn Ḥawkal mentionne une tribu berbère zenète nommée Banū Yākrīn⁵⁹³.

YĀLDS يالذس, lire Yāld(a)s.

C'est un nom propre masculin berbère du Moyen Age. Il est attesté déjà au VI^e siècle de notre ère, chez le Corippe, qui mentionne, dans sa *Johannide*, un Ialdas, chef des Maures⁵⁹⁴.

Les sources ibādites médiévales mentionnent un personnage berbère-ibādite du Ḡabal Nafūsa nommé Abū Yald(a)s qui vivait au III^e = IV^e siècle de l'hégire⁵⁹⁵.

A. de C. Motylinski lit ce nom Abou Ialdès⁵⁹⁶.

Il est aussi possible que le nom de Ialdas (Yāld(a)s) se cache sous celui de LTS mentionné, trois fois, par Chabot, parmi les noms libyques⁵⁹⁷.

YĀLWT/YĀLŪT يالوت, lire Yālūt. C'est un ancien nom féminin berbère.

Ce nom fait penser aussi au berbère ḠĀLWT/ḠĀLŪT, nom de l'ancêtre des Berbères, suivant une ancienne tradition transmise par plusieurs historiens et géographes arabes moyenâgeux. Il y avait aussi une montagne surnommée ainsi d'après le Ḡālūt al-Barbarī. Elle était située près de l'oasis égyptienne de Baḥrayn⁵⁹⁸.

Le nom de Yālūt c'est, au Moyen Age, celui de la femme d'Abū Darr Abān, un important personnage ibādite habitant à Wīḡū, dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa⁵⁹⁹.

Parmi les noms propres berbères actuels on trouve un Djalout (lire Ḡālūt); il est employé en Algérie⁶⁰⁰.

Ajoutons encore que l'on trouve aussi un ILT mentionné par Chabot parmi les vieux noms libyques⁶⁰¹. Ce savant mentionne aussi un nom libyque écrit ILTH⁶⁰². A mon avis, ces deux noms pourraient être rattaché à Yālūt et Ḡālūt du Moyen Age.

YĀNS يانس, lire Yān(i)s.

C'est un nom propre masculin berbère d'origine chrétienne (il provient du latin Iohannes, Ioannes ou Ioannis)⁶⁰³.

Un Abu 'l-Munīb Muḥammad (Mām(a)d) b. Yān(i)s, originaire du village de Derkel, se trouve parmi les habitants du Ḡabal Nafūsa; on mentionne aussi un 'Umar b. Yān(i)s qui était le frère du précédent⁶⁰⁴.

A. de C. Motylinski lit ce nom Abu 'l-Manib Moh'ammed b. Yānis⁶⁰⁵.

Le nom berbère de Yān(i)s a survécu jusqu'à nos jours sous la forme de Yānece (lire Yānes)⁶⁰⁶.

YDR/ĪDR يدر, lire Y(i)d(i)r ou Y(a)d(a)r.

C'est un nom propre masculin berbère, employé encore, entre autres, chez la tribu berbère-ibādite de Nafūsa. Ce nom provient du mot iddēr ou yeddēr "vivre".

Aš-Sammāhī mentionne un certain Abū Ayyūb Muḥammad b. YDR an-Nafūsī qui était contemporain d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr et qui vécut ainsi dans la première moitié du V^e siècle de l'hégire (= X^e siècle de notre ère)⁶⁰⁷.

Il est certain que YDR berbère moyenâgeux doit être rapproché du nom vieux-libyque IDR⁶⁰⁸. Parmi les inscriptions latines de l'Algérie antique on trouve aussi un nom écrit Jadar ou Iader analogue à YDR berbère moyenâgeux et au IDR vieux-libyque⁶⁰⁹. Le nom de YDR s'est conservé jusqu'à nos jours en Algérie sous formes Ider, Idir et Idder⁶¹⁰.

YDRĀSN/IDRĀSN يدراسن, lire Y(i)drās(e)n.

Nom propre masculin berbère moyenâgeux.

Aš-Sammāhī mentionne un personnage berbère-ibāḍite nommé Y(i)-drās(e)n al-Azāgī qui habitait dans le Ḡabal Nafūsa. Il a séjourné quelque temps à M(a)zḡura, un des principaux villages du territoire de Fosaḡo, dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa. L'ethnique al-Azāgī dérive du nom de la localité dite T(i)nz(a)ḡ, situé non loin de M(a)zḡura⁶¹¹.

A. de C. Motylinski lit notre nom propre Idrasen^{611bis}.

Il est très vraisemblable que YDRĀSN/IDRĀSN (Y(i)drās(e)n) doit être rapproché de l'ancien Hisdreasen, nom d'un Maure mentionné par Corippe⁶¹².

Voir aussi à propos de YDRĀSN deux noms propres vieux-libyques que l'on trouve dans le Recueil de Chabot, à savoir DRSW et DRZ⁶¹³.

A. de C. Motylinski lit ce nom Idrisen⁶¹⁴.

YDWYSN/IDWĪSN يدرويسن, lire Y(i)dwīs(e)n.

Nom propre masculin berbère-ibāḍite moyenâgeux.

Sammāhī cite un homme nommé Abū 'Abd Allāh b. Y(i)dwīs(e)n qui habitait dans le Ḡabal Nafūsa et qui vivait au IV^e siècle de l'hégire (= X^e siècle de l'ère chrétienne)⁶¹⁵.

Parmi les anciens noms propres africains recueillis par St. Gæll, on trouve un Guduis^{615bis} qui pourrait être en rapport avec Y(i)dwīs(e)n des sources ibāḍites. D'autre part, il n'est pas impossible que l'on pourrait corriger YDWYSN يدرويسن en *YDRYSN/IDRĪSN يدريسن (lire *Y(i)drīs(e)n). Dans ce cas on pourrait le rattacher au nom propre algérien moderne Idris ou *Idrīs⁶¹⁶, du'il faudrait dériver alors de l'arabe Idrīs ادريس.

YFĀW/IFĀŪ يفاو, lire Y(i)fāw.

Nom propre masculin berbère employé, entre autres, chez les anciens Nafūsa. Ce nom doit être déduit du mot berbère ifaou qui signifie "éclairer", "brillant".

Aš-Sammāhī mentionne un certain Sa'd b. Y(i)fāw⁶¹⁷, surnommé an-Nafūsī dans d'autres écrits ibāḍites.

Peut-être, faudrait-il corriger YFĀW en TYFĀW/TĪFĀW, lire Tīfāw que l'on connaît aussi des sources ibāḍites moyenâgeuses et qui est mentionné également parmi les anciens noms libyques, sous la forme de Thiva⁶¹⁸.

Dans le dialecte moderne de Ḡādū (Ḡabal Nafūsa), il existe un mot tifaou ou tfaout qui signifie la "lumière".

IFWN/IFŪN يفون, lire Y(i)fūn ou bien Y(a)fūn.

Nom propre masculin berbère mentionné dans des sources ibāḍites moyenâgeuses. Un des anciens auteurs de la secte ibāḍite, à savoir aš-Sammāhī, mentionne un personnage nommé Muḥammad b. Y(i)-fūn ou bien Muḥammad b. Y(a)fūn qui aurait vécu au IV^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire au X^e siècle de notre ère⁶¹⁹.

Le nom de YFWN était employé déjà au VI^e siècle de notre ère. Nous croyons, en effet, qu'il faut le rattacher à celui de Afun (acc.), nom d'un Maure mentionné par Corippe⁶²⁰.

Le nom de YFWN/IFŪN est resté en usage jusqu'à nos jours. En effet, on doit le rattacher à Afoun افون ('Afūn), nom propre masculin algérien, employé encore vers la fin du XIX^e siècle⁶²¹.

YGMTĀSN/IGMTĀSN يجمتاسن, lire Y(i)gm(a)tās(e)n. Nom propre masculin berbère.

Les sources ibāḍites moyenâgeuses mentionnent un personnage berbère qui s'appelait YGMTĀSN/IGMTĀSN et qui habitait à Iḡnāw(u) dans le Ḡabal Nafūsa, dans la première moitié du III^e (= IX^e) siècle⁶²².

Il n'est pas impossible que le prince numide Igmazen qui était le roi de la tribu des Isafenses⁶²³, portât le nom qui était identique à celui de YGMTĀSN/IGMTĀSN. Peut-être pourrait-on aussi rattacher notre YGMTĀSN/IGMTĀSN au nom propre algérien moderne Djema جمعة (Gem'a)⁶²⁴. Il est aussi très vraisemblable que notre Y(i)gm(a)tās(e)n ne serait que la forme berbère du mot arabe Ḡamā'a.

YGYN/IGĪN يجين, lire Y(i)gīn. On pourrait d'ailleurs lire aussi ce nom Y(u)gīn. C'est un nom propre masculin berbère qui

était employé chez les Nafūsa médiévaux.

Ās-Šammāhī mentionne un personnage nafūsiens nommé Y(i)gīn b. Nuḥ qui était le frère d'Abū 'Utmān Sa'īd al-F(o)rs(a)tā'i, cheikh ibāḍite originaire de la bourgade de F(o)rs(a)tā', située dans le Ḡabal Nafūsa⁶²⁵.

A. de C. Motylinski lit ce nom Idjen⁶²⁶. Voir plus bas, s.v. YWGYN.

YGR/ĪGR يغر, lire Y(i)g(e)r ou Y(a)g(a)r.

C'est un nom propre masculin berbère, employé, entre autres, par les Nafūsa moyenâgeux. Un homme de ce nom est mentionné dans la *Siyar al-ma-šāyih*, ouvrage anonyme du XII^e siècle de notre ère^{626bis}.

On doit rattacher ce nom au moderne Agar qui est en usage dans l'île de Djerba et aussi à l'algérien Agar اغار (Agār)⁶²⁷.

Parmi les noms propres de personnes africaines dans les antiques inscriptions latines, il faut citer un Garicus⁶²⁸ que l'on doit peut-être rattacher à notre YGR/ĪGR.

YHLF/ĪHLF يلف, lire Īhl(e)f ou Y(i)hl(e)f.

Il s'agit d'un nom propre de personne berbère, d'origine arabe et provenant probablement du nom arabe Ḥalaf. Les sources médiévales ibāḍites notent des dizaines de personnes de ce nom. On trouve le nom d'Īhlef (Y(i)hl(e)f) chez les tribus berbères d'origine zenète telles que Mazāta⁶²⁹, Madūna⁶³⁰ et Zawāḡa⁶³¹. Ce nom était employé aussi souvent chez les Nafūsa. Quant à cette dernière tribu, les écrits historiques de la secte ibāḍite citent p. ex. un personnage nommé YHLF b. YHLF at-T(a)mīḡarī⁶³².

A. de C. Motylinski lit ce nom YKHLEF⁶³³.

Nous connaissons aussi une autre forme de ce nom, qui est mutilée, à savoir YLF/ĪLF (lire Y(i)l(a)f)⁶³⁴.

Le nom propre de personne et de tribu YHLF/ĪHLF est employé encore à notre époque. Ainsi p. ex., trouve-t-on les Beni Yēkhlef, nom d'une tribu de la Libye moderne, habitant dans le district de Msellata, sur la côte de ce pays⁶³⁵. P. Marty mentionne, dans son article sur le folklore tunisien, le nom de Ba Yekhef (Abū Yekhef), employé, il n'y a pas longtemps encore, dans l'île de Djerbe^{635bis}. Ajoutons que parmi les fractions kabyles se trouve encore celle de Aīt Īkhlef⁶³⁶. En Algérie moderne, il existait naguère le nom de personne Ikhlef يلف (Īhlef)⁶³⁷.

YHLFTN/ĪHLFTN يخلطن, lire Y(i)hl(a)ft(a)n. C'est un anthroponyme berbère masculin dérivé probablement de l'arabe خليفه Halīfa.

A. de C. Motylinski lit Ykhelfaten⁶³⁸.

Ce nom était employé, au Moyen Age, chez plusieurs tribus berbères, surtout par les Nafūsa. Šammāhī mentionne, p. ex., un YHLFTN b. Ayyūb an-Nafūsi, originaire de la bourgade de M(a)s(a)nnān dans le Ḡabal Nafūsa⁶³⁹ qui vivait dans la deuxième moitié du V^e siècle de l'hégire (XI^e siècle de notre ère)⁶⁴⁰.

Il faut rattacher, à mon avis, notre YHLFTN/ĪHLFTN au nom propre de personne moderne (d'origine arabe) Khelifati خليفاتي (Helīfātī)⁶⁴¹.

YKWB/ĪKŪB يكوب, lire Y(a)kūb, ou bien Y(i)kūb.

C'est un nom propre berbère de personne d'origine moyenâgeuse. On le rencontre parmi les noms propres masculins des Nafūsa, tribu berbère qui à l'origine professait la foi chrétienne. Ainsi, peut-on supposer que la forme primitive de ce nom était (en latin) Iacobus.

Un sayḥ Ibn Y(a)kūb est mentionné par Šammāhī, parmi les personnages ibāḍites originaires de la tribu des Nafūsa qui vivaient vers la fin du III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère)⁶⁴².

A. de C. Motylinski lit ce nom Ibn Ikoub⁶⁴³.

YMKTN/ĪMKTN يمكتن, lire Īmk(a)t(a)n.

Un nom propre masculin berbère qui était employé, entre autres chez la tribu des Nafūsa.

Ās-Šammāhī mentionne un 'Omar b. Īmk(a)t(a)n qui habitait la bourgade de Ifātman, dans le Ḡabal Nafūsa. Il était le premier habitant de cette région qui a appris le Coran. Il l'a fait à Maḡmadās (Macomades Syrtis des sources antiques), dont il était le gouverneur de la part de l'imām ibāḍite Abū 'l-Ḥaṭṭāb. Il périt, en compagnie de ce dernier, dans la bataille de Tawargā, en l'an 144 de l'hégire (761-2 de notre ère)⁶⁴⁴.

A. de C. Motylinski lit ce nom Imkaten⁶⁴⁵.

Il paraît que YMKTN/ĪMKTN n'est qu'un pluriel masculin berbère provenant du singulier *MKT (ou *MGT) que l'on rencontre dans l'Afrique du Nord, à l'époque romaine. Ainsi, p. ex., trouve-t-on dans une inscription latine antique, un surnom libyque Megethus⁶⁴⁶ qui semble provenir de *MKT/MGT. On connaît aussi, chez Corippus, un Maggite Maurus⁶⁴⁷.

YS/Īs يس, lire Y(i)s ou Īs.

C'est un nom propre masculin de personne, d'origine berbère, dont l'étymologie n'est pas tout-à-fait claire. Ainsi, il n'est pas impossible qu'il s'agirait du mot berbère ايس *Īs* "cheval", employé ici comme nom de personne. D'autre part, on pourrait voir dans notre Ys/Īs une dérivation du nom arabe 'Īsā عيسى qui a été mutilé de cette façon.

On trouve deux personnages de ce nom dans le document ibādite intitulé *Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-ḡurāhum*, composé dans la première partie du XII^e siècle de l'ère chrétienne. Tous les deux étaient originaires de la bourgade appelée T(a)mlūšāyt, située dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa. Un de ces personnages qui portait le nom de Muḥammad b. Īs, doit être identique à Abū Muḥammad b. 'Īsā b. Muḥammad, homme qui vivait antérieurement au V^e siècle de l'hégire. Quant au deuxième personnage de ce nom, c'était Isa b. Zar'. Celui-ci était apparemment identique à Abū Mūsā 'Īsā b. Zar' an-Nafūsi al-M(a)lūšā'i, homme qui vivait dans la première partie du V^e siècle de l'hégire⁶⁴⁸.

On connaît aussi une autre forme de ce nom, à savoir Īsā ايسى que l'on rencontre dans un document ibādite moyenâgeux intitulé *Tasmiya mašāhid al-Ġabal*. En effet, l'auteur de cet écrit y mentionne un oratoire attribué à 'Ammī Īsā ايسى⁶⁴⁹.

YSFĀW/ĪSFĀW يسفاو, lire Y(i)sfāw.

Il s'agit ici d'un nom propre de personne berbère, masculin, qui était employé quelquefois par les gens appartenant à la tribu de Nafūsa.

Aš-Šammāhī mentionne au XVI^e siècle de notre ère, parmi les personnages enregistrés dans son ouvrage, un certain Abū Sa'īd (Sākin) 'Āmīr b. 'Alī b. YSFĀW aš-Šammāhī. Ce nom est mentionné aussi dans un document ibādite anonyme intitulé *Tasmiya šuyūh Nafūsa*⁶⁵⁰. Peut-être faut-il corriger Y(i)sfāw يسفاو en *Y(i)fāw يفاو ou en يفاو *Y(i)fā'u.

Ainsi s'appelait un cheikh ibādite habitant, au V^e siècle de l'hégire, à M(a)s(a)nnān dans la Tunisie du Sud⁶⁵¹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Isfaou⁶⁵².

Il s'est conservé jusqu'à nos jours. On le trouve dans l'île de Djerba, et aussi en Algérie sous la forme de سيفاو Sīfāw (Sifaou)⁶⁵³.

Il n'est pas impossible qu'il faut rapprocher le nom moyen-âgeux de Y(i)sfāw et moderne de Sīfāw de l'antique Syphax⁶⁵⁴.

YSLWKN/ĪSLŪKN يصلوكي, lire Y(i)slūk(a)n.

Nom propre de personne d'origine berbère.

Le document ibādite intitulé *Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-ḡurāhum* mentionne un personnage nommé Y(i)slūk(a)n at-Ta'ib ("le pénitent") qui vivait au III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère) et qui habitait dans le Ġabal Nafūsa⁶⁵⁵. Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'il faut rattacher Y(i)slūk(a)n, à un autre nom berbère moyenâgeux, à savoir مصلوكي M(a)-slūk(a)n (voir plus haut).

St. Gsell cite, dans son recueil des inscriptions latines d'Algérie⁶⁵⁶, un nom africain Selaucha que l'on pourrait rattacher, peut-être, à notre YSLWKN.

YSLYTN/ĪSLĪTN يصليتي, lire Y(i)slīt(a)n ou bien Īslīt(a)n.

Anthroponyme berbère masculin employé, au Moyen Age, chez la tribu des Nafūsa.

Les sources ibādites mentionnent, entre autres, un Abū M(i)-sw(a)r Y(i)slīt(a)n an-Nafūsi al-Adūnāṭī et un Abū Muḥammad Y(i)-slīt(a)n al-Kabāwī, tous les deux originaires du Ġabal Nafūsa^{656bis}.

R. Basset lit ce nom Islaten⁶⁵⁷ et A. de C. Motylinski: Is'-liten⁶⁵⁸.

À côté de YSLYTN, on trouve, dans des écrits, une autre forme de ce nom, à savoir YSLTN يصلتي, lire Y(i)sl(i)t(a)n. On connaît, en effet, un certain Abū Zakariyā' YSLTN at-Tūkitī qui était un savant ibādite et qui vivait dans le Ġabal Nafūsa⁶⁵⁹.

Voir plus bas, s.v. YZLTN.

YWĠYN/YŪĠĪN يوغين, lire Yūġin.

C'est un anthroponyme masculin berbère qui était employé, au Moyen Age, chez la tribu berbère-ibādite de Banū Irās(a)n habitant dans la Tripolitaine du Nord-Ouest et dans l'île de Djerba.

Les sources ibādites moyenâgeuses mentionnent, entre autres, Abū Mūsā Īsā b. Yūġin al-Īrās(a)nī⁶⁶⁰, et un personnage habitant dans la ville de Masīn (dans le Ġabal Nafūsa) qui portait le nom de Yūġin b. Nuḥ⁶⁶¹. Quant à la ville de Masīn (aujourd'hui les ruines de Mesin), elle était située sur le territoire d'er-Reḥbāt, dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa⁶⁶².

Il y avait aussi, au Moyen Age, la tribu berbère de Banū Yū-
gīn, dont il est question dans l'ouvrage du géographe arabe Ibn
Hawkal qui écrivait au X^e siècle de notre ère⁶⁶³.

YZLTN/IZLTN يزلتن, lire Y(i)zl(i)t(a)n.

C'est un nom propre de personne masculin d'origine berbère qui
est transcrit Iezelten par A. de C. Motylinski⁶⁶⁴.

Les sources ibāḍites mentionnent un personnage nommé Abū Za-
kariyā' Y(i)zl(i)t(a)n at-Tūkitī qui vivait dans la deuxième moi-
tié du II^e siècle de l'hégire (VIII^e siècle de l'ère chrétienne)⁶⁶⁵.
Un autre homme de ce nom, à savoir Abū M(i)sw(a)r Y(i)zl(i)t(a)n
habitait, à une époque incertaine, dans la bourgade de *Timuṣallīt
dans le Ḡabal Nafūsa⁶⁶⁶.

Il paraît que le nom YZLTN est identique à YSLYTN, dont il a
été question plus haut.

YZYTN/IZITN يزيتن, lire Y(i)zīt(a)n.

Anthroponyme berbère masculin, assez rare. Nous ne connaissons,
en effet, qu'un unique homme portant ce nom, à savoir Abū Mūsā
Y(i)zīt(a)n b. Yāsīn al-Ġ(a)nāw(u)nī, pieux cheikh ibāḍite origi-
naire du village d'Iḡnāw(u)n (Ignaun), situé dans la partie orien-
tale du Ḡabal Nafūsa. Il vivait au IV^e siècle de l'hégire (IX^e siè-
cle de notre ère)⁶⁶⁷.

A. de C. Motylinski lit ce nom Iziten⁶⁶⁸.

Il est assez vraisemblable qu'il faut rapprocher YZYTN des
sources ibāḍites médiévales de l'ancien libyque IZTN⁶⁶⁹.

On serait tenté de voire dans notre Y(i)zīt(a)n le pluriel ber-
bère masculin izīten (du singulier azīāt "âne") que nous connais-
sons dans le dialecte berbère moderne du Ḡabal Nafūsa⁶⁷⁰.

ZĀR زار, lire Zār.

Nom propre masculin de personne d'origine berbère employé au
Moyen Age par les gens appartenant à la tribu de Nafūsa.

On connaît, en effet, un personnage nommé Abū Naṣr Zār b. Yū-
nis at-T(i)f(a)stī an-Nafūsī qui vécut vers le IV^e siècle de l'hé-
gire⁶⁷¹.

On connaît aussi un autre nom apparenté à Zār, à savoir ZĀRYN/
ZĀRĪN qui est connu du toponyme Tīn Zārīn (Ti'n Zārīn "Celle de
Zārīn") mentionné par Šammāhī⁶⁷².

Il paraît que Zār était un ancien nom propre de personne li-
byque. En effet Chabot mentionne dans son ouvrage un nom propre

ZR, identique sans doute, à notre ZĀR⁶⁷³.

Il paraît aussi que l'on doit rattacher Zār à l'antique nom
propre africain Vasar⁶⁷⁴, dans lequel Zār, écrit -sar, serait pré-
cédé par un libyque Va- "fils".

Peut-être faut-il aussi identifier le moyenâgeux Zār au moderne
زرو Zerrou (lire Zerrū) que l'on trouve parmi les noms propres
algériens modernes⁶⁷⁵.

ZKĀR زكار, corriger en ZKKĀR زكار, lire Z(a)kkār ou bien
Z(a)ggār.

C'est un nom propre moyenâgeux berbère masculin que nous con-
naissions du Kitāb as-Siyar d'aš-Šammāhī. En effet, on trouve dans
cet ouvrage le nom d'un personnage, dont le plein nom était Abū
ZKĀR (lire Abū Z(a)kkār ou Z(a)ggār)⁶⁷⁶.

Il paraît qu'on peut retrouver ce nom dans l'ouvrage de Cha-
bot sous le forme de IZĠĀR/BMS/⁶⁷⁷. On peut aussi l'identifier à
Succur, nom d'un Maure mentionné dans l'ouvrage de Corippe (VI^e
siècle de notre ère)⁶⁷⁸.

Le nom ZKĀR (ZKKĀR, ZGGĀR) et celui de Succur antique sont
identiques au mot berbère-nafūsī زغغار "rouge"⁶⁷⁹.

Nous connaissons aussi trois noms propres de personne algé-
riens modernes que l'on peut rapprocher de notre ZKĀR. Il s'agit
de Zakkār زكار (masc.) et Zekkāra زكاره (fém.)⁶⁸⁰ et aussi Zūg-
gār زوغار⁶⁸¹.

R. Basset transcrit ZKĀR par Zekkār⁶⁸².

ZRĀR زار, lire Z(a)rār. Nom propre berbère masculin.

On connaît au Moyen Age un homme berbère appartenant à la tri-
bu des Nafūsa qui portait ce nom. C'était un certain Abū Ya'qūb
Yūsuf b. Z(a)rār an-Nafūsī⁶⁸³.

A. de C. Motylinski lit ce nom Zerar⁶⁸⁴.

Il est possible que le nom ZRĀR provienne du mot berbère azu-
râr "gros"⁶⁸⁵.

Le nom masculin Zerar زار (Zerār) et féminin Zerara زاره
(Zerāra) est employé, en Algérie, jusqu'à nos jours⁶⁸⁶.

ZRKWN/ZRKÜN زرگون, lire Z(a)rkūn.

Anthroponyme berbère masculin, qui était employé, au Moyen
Age, surtout chez les Nafūsa.

On trouve, en effet, dans le document ibāḍite anonyme connu
sous le titre Tasmiya šuyūh Nafūsa, le nom d'un célèbre personnage

appelé Sulaymān b. Z(a)rkūn qui était originaire de M(a)s(a)nnān, une colonie des Nafūsa située dans la Tunisie du Sud, non loin de Kāstīliya, dans le groupe de Takyūs⁶⁸⁷. Voir aussi, sur ce personnage, l'oeuvre biographique de Šammāhī⁶⁸⁸. Il vécut encore vers la fin du III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère).

A. de C. Motylinski lit ce nom Zergoun⁶⁸⁹.

Il paraît qu'il faut rattacher le nom berbère de Z(a)rkūn à celui d'un Maure nommé Zerkon qui vivait vers le milieu du V^e siècle de notre ère et qui était un contemporain du roi hun Attila⁶⁹⁰.

Il est intéressant que ce nom existe encore de nos jours. En effet, on trouve dans un index des noms algériens modernes, établi vers la fin du XIX^e siècle, le nom propre masculin Zergoun زرقون (Zergūn)⁶⁹¹.

R. Dozy cite un surnom arabe et persan, écrit زرقون Zarkūn donné à un homme à cause de la couleur rouge de son visage (آزرگون "couleur de feu" ou bien زركون "couleur d'or")⁶⁹².

ZRZWRT/ZRZURT زرزورت, lire Z(a) rzūrt ou bien Z(a) rzūr(a) t. Nom propre féminin de personne d'origine berbère.

Ainsi s'appelait la femme du šayḥ ibādite Abū M(i)r (= Mirdās) Muḥāšir as-Sadrātī de la bourgade de T(a) br(a)st, située dans le Ḡabal Nafūsa. Ce dernier personnage vivait vers la fin du II^e siècle de l'hégire (VIII^e siècle de notre ère)⁶⁹³.

Il paraît que l'on doit dériver ZRZWRT/ZRZURT du nom propre libyque Sarsura⁶⁹⁴.

Ce nom existe jusqu'à notre époque. En effet, on rencontre parmi les noms propres de femmes en usage en Algérie, une Zerzoura زرزورة (Zerzūra)⁶⁹⁵.

D'autre part, il n'est pas impossible que notre ZRZWRT serait un mot d'origine arabe dérivant du mot زرزور zarzūr "étourneau"⁶⁹⁶.

ZWĀR زوار, lire Z(u)wār ou bien ZWR زور, lire Z(u)w(a)r. Nom propre de personne berbère, masculin. Les sources ibādites moyenâgeuses mentionnent un homme berbère nommé Ibn Z(u)wār, ou bien Ibn Z(u)w(a)r⁶⁹⁷.

Il paraît que ce nom provient du mot berbère (dialecte de Nafūsa) يزور izouer "fort", "gros", ou bien de زور zouer "gros"⁶⁹⁸.

Ajoutons que ce nom propre est actuellement en usage en Algérie, où on trouvait déjà, vers la fin du XIX^e siècle, le nom masculin Zouar زوار (lire Zuwār)⁶⁹⁹.

ZWĠ/ZÜĠ زوغ, lire Zūġ ou Zūġ(a).

C'est un nom propre de personne féminin berbère qui était employé chez le Nafūsa. On trouve, en effet, dans le tableau des sanctuaires du Ḡabal Nafūsa, un lieu de pèlerinage appelé

مصلی زوغ نرجان "l'oratoire de Zoughah n Irġān". Il s'agissait d'une sainte femme née dans le village d'Irġān⁷⁰⁰. Ce dernier village, nommé aussi Arkān, Irkān ou Arġān, était situé non loin de la ville de Ġādū, dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa⁷⁰¹.

Le non de Zūġ (Zūġ(a)) n'est qu'une forme mutilée dérivée du nom féminin زورغ, dont il sera question plus bas.

ZWRĠ/ZÜRĠ, lire Zūr(a)ġ. Nom propre berbère féminin.

Aš-Šammāhī mentionne une pieuse femme berbère de ce nom, à savoir une certaine Zūr(a)ġ al-Irġānīya. Elle vivait dans le première moitié du III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère)⁷⁰².

Il s'agit sans doute de la même femme que Zūġ n-(I)rġān, dont il est question dans le document ibādite appelé Les Sanctuaires du Djebel Nefousa (voir plus haut, s.v. ZWĠ/ZÜĠ).

Il faut aussi, sans doute, rattacher le nom de personne de Zūr(a)ġ, à celui de زوراغ Zūrāġ, une peuplade berbère issue de Zanāta, dont il est question dans l'ouvrage géographique d'Ibn Ḥawkal (X^e siècle de notre ère)⁷⁰³.

Ajoutons encore que notre Zūr(a)ġ était originaire de la bourgade de Irkān (Irġān) située dans le Ḡabal Nafūsa⁷⁰⁴.

Il paraît qu'il faut rattacher le nom féminin de Zūr(a)ġ à celui de تزورغت T(a)zūrāġt. Nous consignons, en effet, un certain Ḥalīfa b. T(a)zūrāġt qui vivait vers le V^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère)⁷⁰⁵. Or, ce T(a)zūrāġt qui est apparemment un nom féminin, paraît être une forme plus développée de Zūr(a)ġ, avec un préfixe et un suffixe berbère féminins t - t⁷⁰⁶. On connaît aussi une autre forme du nom de ce personnage, à savoir تازورغت Tāzūr(a)ġ⁷⁰⁷.

ZYDYT/ZIDIT, lire Zidit. Nom propre de personne berbère féminin.

Aš-Šammāhī mentionne une Zidit al-M(a)lūsa'īya qui était originaire de la bourgade de T(a)mlūsayt située dans le Ḡabal Nafūsa.

Elle était une poétesse berbère⁷⁰⁸ et vivait probablement au IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle de n.è.).

R. Basset lit ce nom Zaidit⁷⁰⁹.

Quant à l'étymologie de ce nom, deux possibilités se présentent: D'après une d'elles, il peut s'agir ici d'un vieux nom libyque. En effet, on peut rattacher Zīdīt aux deux noms libyques figurant dans le registre de Chabot, à savoir ZDYT(?), lire Z(i)-dīt et TSDT (lire T(a)s(i)d(i)t)⁷¹⁰. Selon une autre possibilité, on pourrait penser que Zīdīt n'est qu'une forme féminine berbère du nom propre arabe masculin Zayd. Ce dernier nom était très souvent employé par les Ibādites berbères médiévaux. Nous avons un cas analogue chez les Berbères modernes. En effet, il existait, en Algérie moderne, vers la fin du XIX^e siècle, un nom Oussadit

وسرين (Ū-Sa'dīt "fils de Sa'dīt"), dont la deuxième partie provient du nom masculin arabe Sa'd⁷¹¹.

Nous avons donné ici, la dernière partie d'un registre des noms propres et des surnoms employés, au Moyen Age, chez la tribu berbère de Nafūsa, surtout chez cette fraction de la tribu qui était établie dans le Gabal Nafūsa, dans la République actuelle de Libye.

Ajoutons que ce registre n'est qu'une partie insignifiante des noms et des surnoms berbères moyenâgeux que nous connaissons des écrits arabe ibādites et orthodoxes, et qui méritent d'être étudiés de près.

Notes

*Voir "Folia Orientalia", t. XIV, 1972-73, pp. 5-35, t. XV, 1974, pp. 7-21, t. XXVI, 1989, pp. 71-93.

⁴⁹⁷ Tasmiya ŷuyh Gabal Nafūsa wa-kurāhum (Lewicki, Etudes ibādites, p. 23, n° 185).

⁴⁹⁸ Siyar al-maṣāyih, p. 304.

⁴⁹⁹ Lewicki, Etudes ibādites, p. 23, n° 139, 185 et 187

⁵⁰⁰ Lewicki, op.cit., p. 81, n° 138.

⁵⁰¹ Lewicki, op.cit., p. 138.

⁵⁰² Lewicki, op.cit., p. 23, n° 190 et p. 139, n° 190.

⁵⁰³ Ibid., p. 61, n° 41.

⁵⁰⁴ Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 842, 782, 1899, 1849 et 8355.

⁵⁰⁵ Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 376, 456, 463, 468, 694, 966 et 971.

⁵⁰⁶ Ibid., n° 2351 et 3097.

⁵⁰⁷ Lewicki, Etudes ibādites, p. 23, n° 169 et p. 135.

⁵⁰⁸ Les ruines du village d'Ifatman se trouvent dans la partie occidentale du Gabal Nafūsa, non loin de Wīgū, sur un plateau, aujourd'hui stérile, situé entre le Wād Berresaf et Umm el-Greb. Voir Lewicki, op.cit., pp. 99 et 130.

⁵⁰⁹ Sammāhī, op.cit., p. 200.

⁵¹⁰ Ibid., p. 202.

⁵¹¹ Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 630.

⁵¹² Noms des indigènes, p. 199.

⁵¹³ Ibid., l.c.

⁵¹⁴ R. Basset, Nédromah et les Traras, Paris 1901, pp. 41, 48, 50, 51.

⁵¹⁵ Siyar al-maṣāyih, p. 196.

⁵¹⁶ Lewicki, Etudes ibādites, p. 121 et 122-123.

⁵¹⁷ Ibid., p. 122.

⁵¹⁸ "Folia Orientalia", t. XIV, 1972-73, pp. 15-16.

⁵¹⁹ Ibid., p. 28.

⁵²⁰ Sammāhī, op.cit., p. 172.

⁵²¹ Ibid., pp. 245-246.

⁵²² Lewicki, Etudes ibādites, p. 22, n° 101 et p. 102.

⁵²³ Lewicki, op.cit., p. 103, n° 102.

⁵²⁴ Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 1064, 1904 et 2394; Wilman, Inscriptiones Latinae Africae, n° 4480, 4660 et 5866.

⁵²⁵ A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 55.

⁵²⁶ Sammāhī, op.cit., p. 440.

⁵²⁷ Darġīnī, op.cit., p. 440.

⁵²⁸ Siyar al-maṣāyih, p. 255.

⁵²⁹ Basset, Sanctuaires, p. 435, l. 16 et p. 103, n° 75.

⁵³⁰ Basset, op.cit., p. 103, n° 75.

⁵³¹ Sammāhī, op.cit., pp. 299 et 461.

⁵³² Noms des indigènes, pp. 362 et 461.

⁵³³ Sammāhī, op.cit., pp. 338-339; Lewicki, Etudes ibādites, p. 140.

⁵³⁴ A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41 (septième tabaka qui correspond à la première moitié du IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle de l'ère chrétienne)).

- 535⁷ Lewicki, Etudes ibādites, p. 141, n° 194.
 536 Šammāhī, op.cit., p. 360.
 537 R. Basset, Sanctuaires, p. 435, l.11.
 538 Ibid., p. 99, n° 62. Voir aussi sur ce Šayh Šammāhī, Kitāb as-Siyar, p. 337.
 539 Lewicki, Etudes ibādites, pp. 94-96, n° 93.
 539 bis Šammāhī, op.cit., pp. 251. Voir sur la bourgade de T(i)g(e)rmin Lewicki, op.cit., pp. 111-112.
 540 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 57.
 541 Basset, Sanctuaires, pp. 99, n° 62.
 542 Šammāhī, op.cit., p. 336; Lewicki, op.cit., p. 94, n° 92.
 543 Lewicki, Ibādītica 1, p. 89.
 544 Šammāhī, op.cit., App. 2, p. 592.
 545 Šammāhī, op.cit., pp. 403 et 527.
 546 Voir sur ces deux personnages Darġīnī, op.cit.
 (A. de C. Motylinski, Bibliographie, pp. 41 et 42).
 547 Wiṣṣānī, Kitāb as-Siyar, p. 150.
 548 Ibid., p. 146.
 549 Noms des indigènes, p. 372.
 550 Flavii Cresconii Corippi, Iohannidos libre VIII. Ed. by J. Diggle et F. R. D. Good-yea, Cambridge University Press, C, 347.
 551 "Folia Orientalia", t. XIV, 1972-73, pp. 16-17; Lewicki, Etudes ibādites, p. 21, l.10-11 et pp. 58-59.
 552 Šammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 322-323; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 59-60, 75 et 76.
 553 Šammāhī, op.cit., p. 203. Ce personnage vivait vers le III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de notre ère). Voir à ce propos Lewicki, Etudes ibādites, p. 73.
 554 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 100, 203, 204, 205, 206, 207, 443, 691, 923.
 555 Šammāhī, op.cit., pp. 212, 288, 304, 333, 339, 542 et 546.
 556 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 65.
 557 Šammāhī, op.cit., p. 323.
 558 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 57.
 559 Šammāhī, op.cit., pp. 308-310.
 560 Ibid., l.c.; Lewicki, Etudes ibādites, p. 63, n° 17 du commentaire.
 561 Lewicki, Etudes ibādites, p. 60 et passim.
 562 Lewicki, op.cit., p. 81, n° 82.

- 563 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 632.
 564 Wilmanns, Inscriptiones latinae, n° 8314: Anthina et n 9430; Anta.
 565 Voir nom propre algérien moderne Ouanneddine ولان الدين (Noms des indigènes, p. 311).
 565 bis Lewicki, Les historiens, pp. 104-5; Noms des indigènes, p. 270; Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 266, 318, 319, 421 et 422.
 566 Lewicki, Etudes ibādites, p. 21, n° 25 et 26 et p. 45, n° 25.
 567 Ibid., p. 45, n° 25.
 568 A. de C. Motylinski, Bibliographie, pp. 57 et 71.
 569 Šammāhī, op.cit., p. 242.
 570 Voir "Soc. Géogr. Alg.", 1909, p. 507.
 571 Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 954.
 572 Lewicki, Ibādītica 1, p. 95, n° 37 et p. 102, n° 37.
 573 Šammāhī, op.cit., p. 263.
 574 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 55.
 575 Lewicki, Ibādītica 1, p. 102, n° 37.
 576 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 71.
 577 Lewicki, Ibādītica 1, p. 95, n° 96 et p. 118, n° 86.
 578 Lewicki, Ibādītica 1, p. 118, n° 86 et Šammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 207 et 238-39; Lewicki, Etudes ibādites, p. 32, n° 7.
 579 Šammāhī, op.cit., p. 193 et 296.
 580 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 54.
 581 Šammāhī, op.cit., p. 335.
 582 Noms des indigènes, p. 320.
 583 Šammāhī, op.cit., p. 219.
 584 Lewicki, Ibādītica 2, p. 109; Šammāhī, op.cit., pp. 219, 293, 296.
 585 Lewicki, op.cit., p. 109; Etudes ibādites, p. 78, n° 75.
 586 Selon aš-Šammāhī, Kitāb as-Siyar, p. 226.
 587 Šammāhī, op.cit., p. 273.
 588 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 56.
 589 Lewicki, Ibādītica 1, p. 97.
 590 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 184.
 591 Šammāhī, op.cit., pp. 226 et 273.
 592 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 41.

- 593 Ibn Haukal, Opus geographicum, éd. J. H. Kraemer s, Leyde 1938, p. 107.
- 594 Flavii Cresconii Corippi, Iohannidos Libri VIII, Ed. by J. Diggle and F. R. D. Goodyear, Cambridge 1970, IV, 634, 643, 937.
- 595 Šammāḥī, op.cit., p. 252.
- 596 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 55.
- 597 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 720, 784, 795.
- 598 Lewicki, Etudes ibādites, p. 134, n° 134, n° 166.
- 599 Ibid., p. 23, n° 166.
- 600 Noms des indigènes, p. 125.
- 601 Chabot, op.cit., n° 159.
- 602 Ibid., n° 220, 223, 225, 227.
- 603 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 57, 1169, 9588, 2380, 10639.
- 603 bis Šammāḥī, op.cit., pp. 172, 212, 142, 155, 165, 158, 178, 217; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 27-30, 87, 101 et passim.
- 604 Šammāḥī, op.cit., pp. 169, 218.
- 605 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 53.
- 606 Noms des indigènes, p. 375.
- 607 Šammāḥī, op.cit., pp. 528-29; A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 42. Op connaît aussi un Abu Ya'qūb Muhammad b. YDR ad-Darfi (Voir Šammāḥī, op.cit., pp. 517, 525 et 528).
- 608 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 260.
- 609 Gsell, Inscriptions latines, n° 420.
- 610 Noms des indigènes, p. 198.
- 611 Šammāḥī, op.cit., pp. 335, 555 et 556; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 116-119.
- 611 bis A. de C. Motylinski, op.cit., p. 63
- 612 Johannide IV, 634 et V, 202, 209, 213.
- 613 Chabot, op.cit., n° 846 et 778.
- 614 Bibliographie, p. 57.
- 615 Šammāḥī, Kitāb as-Siyar, p. 335.
- 615 bis Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, Index.
- 616 Noms des indigènes, p. 198.
- 617 Šammāḥī, op.cit., pp. 376 et 533.
- 618 Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 513.
- 619 Šammāḥī, op.cit., p. 305.

- 620 Corippe, Johannide, VIII, 603.
- 621 Noms des indigènes, p. 8.
- 622 Šammāḥī, op.cit., pp. 179-180.
- 623 Pauly-Wissowa, Real-Enz., t. XIV, col. 2362; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 131-132.
- 624 Noms des indigènes, p. 130. Voir aussi nom algérien moderne Khemati خماطي (Hemāti) (Noms des indigènes, p. 222).
- 625 Šammāḥī, op.cit., pp. 550, 551.
- 626 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 65.
- 626 bis Siyar al-masāyih, Ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski, p. 314.
- 627 Noms des indigènes, p. 8; P. Marty, Folklore Tunisien. L'onomastique des noms propres de personnes. "Revue Islamique". Année 1936, t. XX, Paris 1936, p. 419.
- 628 Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 1561.
- 629 Šammāḥī, op.cit., p. 532; App. II, p. 594.
- 630 Šammāḥī, op.cit., p. 411.
- 631 Ibid., p. 437.
- 632 Ibid., pp. 435, 455.
- 633 A. de C. Motylinski, Bibliographie, pp. 58 et 65.
- 634 Šammāḥī, op.cit., App. II, p. 591.
- 635 E. Griffini, L'Arabo parlato di Libia, Milano 1913, p. 335.
- 635 bis Marty, Folklore tunisien, p. 385; Ba Yekhlef.
- 636 A. Hanoteau et A. Letourneau, La Kabylie, t. I, Paris 1893, p. 307 et 344.
- 637 Noms des indigènes, p. 199.
- 638 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 61.
- 639 Šammāḥī, op.cit., p. 431.
- 640 Lewicki, Ibādica I, p. 95, n° 75 et p. 115, n° 75.
- 641 Noms des indigènes, p. 221.
- 642 Šammāḥī, op.cit., p. 273.
- 643 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 56.
- 644 Šammāḥī, op.cit., pp. 142, 143; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 55 et 121.
- 645 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 52.
- 646 Wilmanns, op.cit., n° 5341.
- 647 Corippe, Johannide IV, 976.
- 648 Lewicki, Etudes ibādites, p. 50.

434. 649 R. Basset, Les sanctuaires du Djebel Nefousa, p. 559 et 560; Lewicki, Ibādītica 1, pp. 108-109.
- 651 Lewicki, op.cit., p. 108.
- 652 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 71.
- 653 Martty, Folklore Tunisien, p. 418; Noms des indigènes, p. 350.
- 654 J. Desanges, Catalogue des tribus africaines de l'antiquité classique, Dakar 1962, p. 127, n. 2.
- 655 Lewicki, Etudes ibādites, p. 130.
- 656 Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° 989.
- 656 bis Šammāhī, op.cit., pp. 230 et 307.
- 657 Basset, Sanctuaires, n° 76.
- 658 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 41.
- 659 Šammāhī, op.cit., p. 179.
- 660 Ibid., p. 345.
- 661 Ibid., p. 547.
- 662 Lewicki, Etudes ibādites, p. 53 et n. 2.
- 663 Lewicki, Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawkal, "Folia Orientalia", t. XIII, p. 197.
- 664 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 71.
- 665 Lewicki, Ibādītica 1, p. 94, n° 11 et p. 98.
- 666 Ibid., p. 94 et pp. 97-98, n° 8.
- 667 Voir sur ce personnage Šammāhī, op.cit., p. 338, Sur Iḡnaw(u)n voir Lewicki, Etudes ibādites, pp. 94-95 et passim.
- 668 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 57.
- 669 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 950.
- 670 F. Beguinot, Il Berbero Nafūsi di Fassāto, p. 208.
- 671 Šammāhī, op.cit., pp. 299, 307, 308.
- 672 Kitāb as-Siyar, p. 440.
- 673 Chabot, op.cit., n° 522.
- 674 Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, n° A 976.
- 675 Noms des indigènes, p. 381.
- 676 Šammāhī, op.cit., pp. 248, 250.
- 677 Chabot, op.cit., n° 546.
- 678 Corippe, Johannide VIII, 610, 618.
- 679 Beguinot, op.cit., p. 244.
- 680 Noms des indigènes, p. 384.

- 681 Ibid., p. 392.
- 682 Basset, op.cit., p. 99.
- 683 Šammāhī, op.cit., p. 487.
- 684 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 61.
- 685 Beguinot, op.cit., p. 263.
- 686 Noms des indigènes, p. 387.
- 687 Lewicki, Ibādītica 1, p. 95, n° 63 et p. 109, n° 63. Quant à M(a)s(a)nnān, voir Lewicki, op.cit., p. 112, n° 70.
- 688 Kitāb as-Siyar, pp. 276, 346, 382.
- 689 A. de C. Motylinski, op.cit., p. 37.
- 690 Fragmenta Historicorum Graecorum IV, p. 96.
- 691 Noms des indigènes, p. 387.
- 692 R. Dozy, Supplément aux dictionnaires arabes, 2^e édition, t. I, Leyde 1927, p. 589.
- 693 Lewicki, Etudes ibādites, p. 23, n° 167 et 168 et p. 134, n° 168.
- 694 Voir sur ce nom Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. VIII, index.
- 695 Noms des indigènes, p. 383.
- 696 Lewicki, Etudes ibādites, pp. 134-135.
- 697 Šammāhī, op.cit., p. 189.
- 698 A. de C. Motylinski, Le Djebel Nefousa, Paris 1899, pp. 133 et 135.
- 699 Noms des indigènes, p. 392.
- 700 R. Basset, Les Sanctuaires du Djebel Nefousa, p. 435, l. 6 et p. 469, n° 52.
- 701 Lewicki, Etudes ibādites, p. 98, n° 96.
- 702 Šammāhī, op.cit., pp. 240-241; Lewicki, Etudes ibādites, p. 130, n° 140.
- 703 Opus geographicum auctore Ibn Haukal, ed. Kramers, t. I, p. 106, l. 15.
- 704 Lewicki, Etudes ibādites, p. 23.
- 705 Šammāhī, op.cit., p. 402.
- 706 Lewicki, op.cit., pp. 130-131.
- 707 Šammāhī, op.cit., p. 576.
- 708 Šammāhī, op.cit., p. 317; Basset, Sanctuaires, p. 451; Lewicki, Etudes ibādites, pp. 139-140.
- 709 Basset, l.c.
- 710 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 94 et 240, Ce nom provient des mots تازیدن *tāziden*, تازيدا *tāzida*.

"loup" qui sont employés dans le parler berbère de l'oasis de Siou-ah.

711 Noms des indigènes, p. 319.

Tadeusz LEWICKI

LE MANUSCRIT N° 277 DE L'ANCIENNE COLLECTION
IBĀDITE DU FEU ZYGMUNT SMOGORZEWSKI DE LWÓW

Introduction

Parmi les manuscrits arabes qui avaient appartenu, avant la guerre de 1939-1945, à la collection du feu Z. Smogorzewski réunie en 1913-1929 et déposée à Lwów (Léopol) en Pologne et dont une partie a été sauvée et se trouve maintenant à l'Université Jagellonne à Kraków (Cracovie), il y en a un qui mérite une attention spéciale. Ce manuscrit qui porte le n° 277, se compose de 208 feuilles (soit 416 pages) non reliées de dimensions 27 x 21 cm et 28 x 18 cm, en caractères maghrébins modernes. Il paraît avoir été écrit par trois copistes différents qui n'étaient malheureusement pas très habiles. Ainsi, la copie qu'il nous ont faite est moins bonne que nous ne l'aurions souhaitée. Elle a été établie, d'après une copie plus ancienne, en 1913, à Ghardaïa au Mزاب (Algérie) pour Z. Smogorzewski et collationnée par lui-même. Sur la couverture de papier jaune, nous lisons le titre:

كتاب السير تأليف الوسياني¹
("Kitāb al-Siyar, oeuvre d'al-Wisyānī")¹.

Il résulte de ce titre qu'il s'agirait ici du Kitāb al-Siyar, oeuvre d'Abu 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyānī, auteur ibādite originaire au Bilād al-Djarīd, un canton de la Tunisie du Sud et qui vécut au VI^e/XII^e s. Cependant un examen détaillé du manuscrit a démontré qu'il constituait un recueil de trois ouvrages biographiques (et historiens à la fois) ibādites dont le premier seulement, embrassant les pages 1-189, est, conformément au titre, l'oeuvre d'Al-Wisyānī.